



La céramiste dans son atelier, dans le village de Bruniquel (Tarn-et-Garonne).



Vases tableaux, 2017, 13 x 9 cm.

Coralie Seigneur AUX CONFINS DE L'ARGILE ET DE LA CENDRE

Après des études d'architecture intérieure à Bruxelles, Coralie Seigneur découvre les métiers d'art et l'univers de la céramique en s'installant dans un village médiéval en Occitanie, dans le Tarn-et-Garonne. Elle entame alors une reconversion et se passionne, en autodidacte, pour les techniques ancestrales et brutes du modelage, d'abord de la céramique enfumée, ensuite de celle émaillée aux cendres, dans une recherche de sobriété et de silence.

« Je me définis comme céramiste parce que j'ai une aspiration pour la poterie, le contenant, l'objet du donner et du recevoir, l'objet de la relation, du partage, du repas, tels un bol, un plat, une théière », déclare Coralie Seigneur. En parallèle, elle développe des sculptures plus abstraites qu'elle décrit comme des « pièces d'évocation » réceptacles d'émotions, de sensations, de souvenirs. Sans fonction véritable, ces œuvres lui donnent une nourriture d'un autre ordre. Dans une approche cyclique et non linéaire de la création, elle aborde actuellement la sculpture comme un laboratoire d'expérimentation où germent et prennent vie des pièces mixant la céramique à d'autres matières pour le projet collectif Rhizome, qui sera exposé au Centre céramique de Giroussens en octobre (voir p. 75), « comme si j'avais une bibliothèque dans laquelle je rajoutais des créations comme on rajoute un livre, pour pouvoir y piocher à tout moment, le relire et en sortir forcément autre chose ». Après avoir commencé par le tournage, elle préfère désormais la temporalité du modelage et la sobriété de production qu'il induit. Ce travail archaïque, effectué avec des outils simples (tournette, estèque, ébauchoir, mirette), lui offre un véritable terrain de jeu. L'œuvre naît du colombin, strate par strate, sans plan préétabli. Avec l'expérience, la céramiste a atteint une véritable finesse dans ses grès dont elle repousse toujours plus le point d'équilibre. Puis elle crée elle-même ses émaux à base de cendres, voie singulière et plutôt rare aujourd'hui.

L'émail comme un bain révélateur

Jean Pierre Chollet, céramiste établi à Bruniquel, est le premier à lui avoir donné le goût de la recherche constante des émaux. « Je ne cherche pas à aborder l'émail comme une fin en soi », confie-t-elle.



↑ Plat, 2018, 25 x 6 cm.

← Bol, 2017, 7 x 7 cm.



Le choix des cendres d'un végétal la ramène à un terroir, à une histoire. Actuellement, elle travaille beaucoup avec la cendre de chênes de sa région, « *des arbres qui deviennent mes intercesseurs* ». Puis elle les associe selon une constante expérimentation d'alliances de matières premières et les fusionne dans un four électrique à 1280°C. « *Je travaille un peu comme un peintre. j'ai une palette terre, une palette émail et, entre les deux, tout ce que je travaille avec différents outils par glacis, engobes, superpositions d'émaux, cuissons successives.* » Tout ce qui est répétitif et sériel l'ennuie et cette recherche empirique entre la terre et le feu conduit à ces contrastes et variations multiples entre finesse et rugosité, ombres et lumières, légèreté et pesanteur. L'ensemble offre des formes qui invitent au silence, au voyage, à la retraite.

Voyages en solitaire

L'immersion quotidienne dans son environnement de collines, de falaises, de causses et de rivières est essentielle. Elle se lance régulièrement dans des voyages itinérants, parfois en solitaire, sac au dos, au plus proche de la nature. Elle confie « *Le paysage, les espaces, le silence qu'ils induisent me nourrissent et passent dans mon travail de façon subtile.* » Ce qui lui échappe

en revanche, ce sont les ciels bas et brumeux de son enfance nordique dont elle a gardé inconsciemment une touche atmosphérique. Comme un brouillard, une humidité dans l'air souvent palpables, un appel à l'horizon...

Dans un texte intitulé *Bâtir et tisser l'argile*, Océane Madelaine écrit à propos de la céramiste « *L'ensemble offre un univers dense et sensible, minéral et aérien, empruntant tour à tour au caillou, au métal martelé ou forgé, à la rivière, au volcan, mais aussi au soyeux de la plume, à la peau, à l'arbre ou à l'écume. On songe également à la palette du peintre Nicolas de Staël, ou au brumeux des encres de Zao Wou-Ki.* » Même si Coralie Seigneur s'est peu intéressée à l'Asie et au Japon en particulier, elle reconnaît des échos et résonances formels souvent soulignés par d'autres. Elle parle plus d'un bagage commun qui lui échappe et se fait malgré elle que de sources d'inspiration conscientes. Une possible réincarnation. Ses recherches actuelles en sculpture associent beaucoup de techniques mixtes alliant terre, papier et textile comme avec la série nommée *Nutriments*. Ces petites pièces font référence à la réserve vitale du rhizome : « *En jouant avec la masse dense de grès en suspension sur de frêles racines de porcelaine, elles évoquent la force de captation du vivant, sa détermination à croître et à se reprendre.* »

L'émulation du collectif

Coralie Seigneur intègre l'association régionale Terre et Terres, un moment clé de son parcours qui lui donne un sentiment d'appartenance et une vraie légitimité. « *On parle encore trop rarement publiquement des métiers d'art et quand on fait un métier qui n'a pas de rayonnement médiatique comparable à ceux des milieux de la musique, du théâtre ou de la danse, c'est une façon d'ancrer son métier, d'y croire et de le faire grandir.* » Elle fait aussi partie du collectif Les Aluminiées, qui rassemble depuis dix ans sept femmes céramistes revendiquant un rapport singulier à l'argile et exposant régulièrement en Occitanie. Ensemble, elles osent « *prendre des risques, s'offrir des temps de création hors-champ de [leurs] créations personnelles et, au fil du temps, élaborer des stratégies de création à plusieurs mains.* » ■

MARIE-ÉLISABETH DE LA FRESNAYE

Les Tupiniers du Vieux Lyon, les 14 et 15 septembre, 5, montée Saint-Barthélémy, Lyon (69). Tél. 04 72 77 92 42. www.tupiniers.com



Théière, 2019, 16 x 16 cm.